

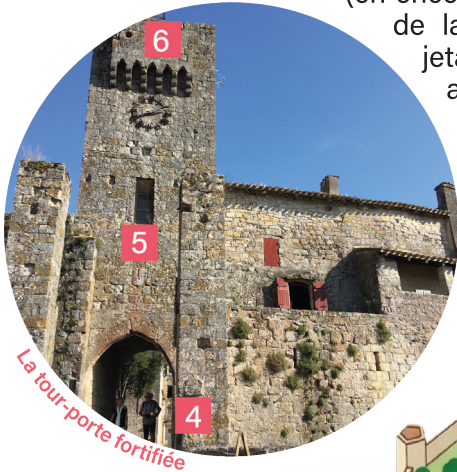


1h de visite

Classée parmi les « Plus Beaux Villages de France® » et le Grand Site Occitanie « Armagnac, Abbaye et Cités », la cité fortifiée a remarquablement traversé les époques en conservant sa physionomie médiévale, ce qui lui vaut le surnom de : « Petite Carcassonne du Gers ».

À l'extérieur de l'enceinte fortifiée

Le pont de pierre 4 était à l'origine levais sur sa partie extérieure et dormante (fixe) côté village. Il empêchait l'accès à **la tour-porte** 5. Elle était dotée d'une porte à double vantaux et son sommet, couronné d'un crenelage et de mâchicoulis. Depuis les cinq **mâchicoulis** 6 trilobés (en encorbellement au dessus de la porte d'entrée), on jetait des pierres sur les assaillants, tout en étant dissimulé.

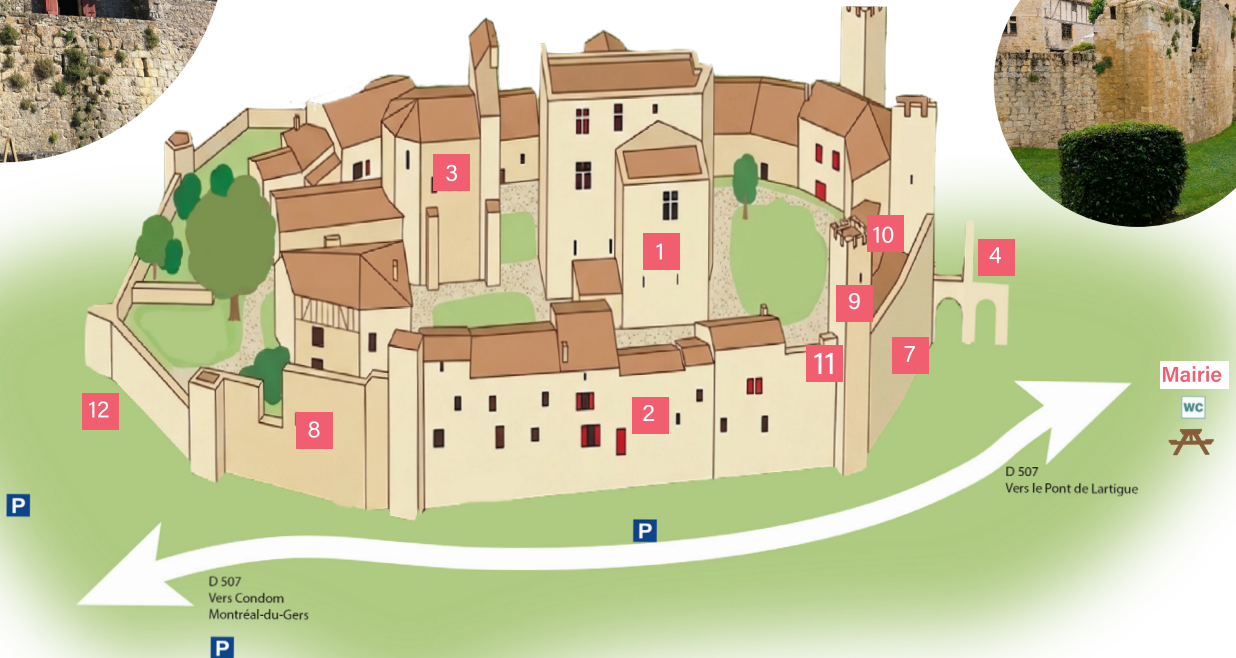


La tour-porte fortifiée

Les remparts 2 construits au XIII^e s. comportaient à l'origine 8 tours. **Les meurtrières** 7 ou ici archères au nombre de 17, sont positionnées essentiellement de part et d'autre de la tour porte. **La courtine** 8 est la partie des remparts située entre deux tours défensives. **Les tours** 9 à 2 étages et de forme quadrangulaire, sont à cheval sur le chemin de ronde. Le crenelage 10 qui surmonte les tours est composé de créneaux (espaces vides) et de merlons (espaces pleins). **Les latrines** 11 placées en porte-à-faux sur la courtine, pouvaient servir de mâchicoulis. **Le fossé** 12, large de 10 mètres, est creusé de manière à former un obstacle aux attaques des remparts. Ce fossé non rempli en eau, est dit « à sec ».



Fossé et rempart



À l'intérieur de l'enceinte fortifiée

Le Château (Privé) 1

Demeure des abbés puis des évêques de Condom, ce donjon en forme de trapèze, protégé de meurtrières du XIII^e s., est remanié du XIV^e au XVI^e s., pour en faire un château d'habitation. Il est percé d'ouvertures de différents styles architecturaux : des fenêtres trilobées et à meneaux, des portes en arcs brisés, des canonnières (meurtrières employées à partir du XV^e s. pour le tir des armes à feu). La tour polygonale côté est, ajoutée au XVI^e s., renferme un escalier à vis.



La tour polygonale



Fenêtre trilobée

À meneau

L'église 3

Dédiée à saint Sigismond*, elle fut bâtie en deux temps. L'église donjon, construite au XII^e s., se situe dans la première partie de la nef. Dotée d'une salle refuge cachée dans sa partie haute ainsi qu'un puits, elle permettait aux villageois d'y être protégés, en cas d'attaque. La seconde partie datée du XIII^e s., est précédée par le chœur vouté en cul-de-four de la première église. La différence de ces deux édifices se remarque essentiellement dans ses ornements architecturaux. On la note notamment dans la forme des fenêtres et par la technique de construction des voûtes.



La Salle refuge

* Saint Sigismond : élevé dans la tradition religieuse arienne et fils du roi de Bourgondie (Bourgogne), il se convertit au christianisme et est considéré comme l'un des premiers rois chrétiens. Il fut martyrisé et précipité dans un puits en 524 avec sa famille par Clodomir, fils de Clovis, contre qui il luttait pour défendre ses terres.

L'HISTOIRE DE LARRESSINGLE

Des découvertes archéologiques ont révélé une occupation du site, dès la protohistoire.

Le village de Larressingle est mentionné pour la première fois dans les écrits **au début du XI^e s.** Ce nom puiserait ses racines du latin « *Cingulum* », enceinte de donjon féodal et de la syllabe « *Re* », réfection, reconstruction. Sa création est liée **aux abbés de Condom.** Héritier des Ducs de Gascogne, **l'abbé Hugues**, fonde en 1011 l'abbaye de Condom. Après sa nomination à la tête de l'évêché d'Agen et de Bazas, il quitte sa charge abbatiale et fait don à son successeur de ses terres de Larressingle. Jusqu'à la Révolution française, les abbés puis les évêques de Condom seront les seigneurs, de cette cité fortifiée.

Le bourg du XIII^e s. aurait compté une trentaine de maisons, abritant **deux cent cinquante à trois cents personnes.** Les habitations étaient pour la plupart, accolées aux remparts. Cette disposition permettait de renforcer les fortifications par un effet de contrefort et de libérer l'espace au centre du village.

L'église primitive du **XI^e s.** est remplacée à partir du **XII^e s.** par **une église à vocation défensive.**

Au XIII^e s., la couronne de France et d'Angleterre se disputent l'Aquitaine. Les tensions entraînent la fortification des villages. Cependant, Larressingle demeure épargné par les conflits armés. Lors des guerres de Religion (1562-1598), la cité est assiégée pour la première fois de son histoire. **De 1589 à 1596,**

les Ligueurs, dirigés par le Sieur Montespain l'utilisent comme base afin de réaliser leurs razzias.

À partir du **XVII^e s.,** le château est délaissé par les évêques au profit de celui de **Cassaigne**, plus moderne. **À la fin du XVIII^e s. Monseigneur d'Anterroches,** le dernier évêque de Condom, fait démonter la toiture et transporter les bois de charpente au château de Cassaigne. Les villageois quittent les fortifications, devenues inutiles, et s'installent à ses abords.

Au début du XX^e s., la forteresse recouverte de végétation est quasiment dépeuplée. Elle doit son renouveau à **Édouard Mortier**, le dernier duc de Trévise. Ce bienfaiteur du patrimoine, à l'origine de la fondation de l'association de **la Sauvegarde de l'art français**, a oeuvré pour sa restauration. Grâce à sa persévérance, un comité de mécènes, issus de **Boston** (USA) a financé les travaux pour sauver le village médiéval.

La commune compte aujourd'hui environ 210 habitants

Une dizaine de personnes vivent à l'année dans la cité fortifiée.



Buste en hommage à Édouard Mortier

Le pont de Lartigue (1,5 km du village)

Nommé aussi Lartigues, l'Artigues, d'Artigues, ce pont est aujourd'hui emprunté par les randonneurs et curieux d'ouvrages d'art, mais surtout par les pèlerins allant du Puy-en-Velay à Saint-Jacques-de-Compostelle.

Situé à 1000 km de Compostelle, il enjambe la rivière de l'Osse, qui délimite les communes de Larressingle et de Beaumont.

Bâti au XV^e s., il est composé de quatre arches. La plus grande sert au passage du cours normal des eaux, la moyenne et les deux petites permettent d'absorber les eaux de crues. De plus, il existait jusqu'au XIX^e s. les vestiges de bornes taillées et percées, certainement destinées à maintenir des barrières afin de fermer le passage du pont en temps de guerre.

Rapidement après sa construction, un hôpital fut bâti (entre la route actuelle et la rivière). Tenu par l'ordre des Chevaliers de Saint-Jean de Jérusalem, il fut repris par une commanderie de l'ordre de Santiago. L'ensemble fut complété par une chapelle et un cimetière.



Le pont de Lartigue sur l'Osse



La commanderie resta debout jusqu'au XIX^e s. et la chapelle fut en activité jusqu'à la Révolution, pour être ensuite vendues en tant que bien national et démantelées.

Déclaré site protégé en 1943, le pont est inscrit depuis 1998 sur la liste du patrimoine mondial de l'UNESCO au titre du bien « Les Chemins de Saint-Jacques-de-Compostelle en France ». Sur place, des panneaux évoquent son histoire et celle de cette grande voie de pèlerinage, encore empruntée par des milliers de personnes.



L'Office de Tourisme de la Ténarèze propose des visites guidées hebdomadaires en période estivale ou sur réservation toute l'année pour les groupes.

Tél : + 33 (0)5 62 28 00 80 / www.gers-armagnac.com